

« Identité - Histoire de Peuplements »

Près d'un an après « Identités d'hier et d'aujourd'hui ... » et « ... Identité de Demain », l'association Convergence-Pays a organisé en partenariat avec la bibliothèque Bernheim le 1^{er} oct 2009 une nouvelle conférence liée à ce thème. Devant 70 personnes, les 3 intervenants ont pu présenter leurs points de vue complémentaires et échanger avec le public. Voici quelques notions qui ont été échangées :

Jacques Vernaudon (Linguiste, Université de la Nouvelle-Calédonie) :

Les langues (7000 dans le monde, classées en une 20aine de familles) nous informent sur l'histoire des peuples qui les parlent. Les langues kanak font partie de la famille austronésienne, originaires du Sud-Est asiatique. Dès Magellan (1520), les vocabulaires des peuples du Pacifique commencent à être notés puis comparés entre eux par les philologues qui établiront, dès 1706, des liens de Madagascar à l'Ile de Pacques (1899 : création du terme « austronésien »).

Plus que la comparaison des mots, c'est l'étude des « correspondances régulières » qui prouve la filiation des langues (par ex, quand les mots d'une langue se retrouvent dans une autre langue mais avec une transformation régulière d'un son en un autre le son, comme le « t » du tahitien qui devient systématiquement « k », en hawaïen : tah. *mate* 'mort' > haw. *make*, tah. *ate* 'foie' > haw. *ake* ; tah. *tupu* 'pousser' > haw. *kupu*, etc.). On peut même retracer l'histoire des migrations en comparant les innovations communes qu'ont connues les langues pendant que les locuteurs s'installaient dans de nouvelles îles. Plus étonnant encore : la possibilité de reconstruire les mots ancêtres, prononcés il y a 3000 ans ...

Nous apprenons ainsi que les peuples du Pacifique Sud (à l'exception des aborigènes d'Australie et des populations papoues non austronésiennes) sont tous issus d'ancêtres communs ayant quitté Taïwan il y a environ 6 000 ans pour finalement peupler une région s'étendant de Madagascar à l'Ile de Pâques et de Taïwan-Hawaï à la NZ. Ils ont peut-être même atteint les côtes du continent américain (où ont été retrouvés des pirogues à balanciers et des os de poulets). Lors de cette migration par voie maritime, la culture océanienne proprement dite est apparue (langue, Lapita, ...) dans la région de l'archipel des Bismark, à l'Est de la Nouvelle-Guinée.

Christophe Sand (archéologue, Musée de la Nouvelle-Calédonie) :

L'archéologie confirme cette dynamique de peuplement. Elle établit aussi qu'un peuplement antérieur a eu lieu il y a 50 000 ans en Australie-Indonésie (à l'époque des glaciations, la mer était plus basse de 150m et ces terres étaient reliées entre elles), sans doute via des radeaux (inventant ainsi la navigation). Imaginons ce qu'a dû être le dépaysement de ces pionniers découvrant des animaux et des plantes semblables à rien d'autres de connu (kangourou, ...).

Les îles de Mélanésie atteintes alors (Salomon) étaient probablement trop hostiles pour encourager ces chasseurs-cueilleurs à poursuivre leurs migrations. Ils y ont créé une société originale (basée sur l'échange ...) qui s'est développée jusqu'à la catastrophe qu'a représenté le réchauffement planétaire (- 8000 ans JC) : montée des eaux, hausse de l'humidité et des perturbations climatiques. Cette crise a poussé les hommes, ici comme au Moyen-Orient, à développer l'agriculture (bien avant l'Europe occidentale) basée sur les tubercules (ignames, bananiers, ...).

Dans le Sud de la Chine actuelle, une nouvelle civilisation s'est développée jusqu'à Taïwan d'où sont partis ceux qui deviendront les Austronésiens, navigateurs et horticulteurs. Il y a 3500 ans, ils rencontrent à Bismark les populations antérieures. Ce métissage aboutira à la culture Lapita, facilement reconnaissable car différentes des autres. Apparues entre -1200 et -800, elle va se répandre très vite (en 500 ans) très loin dans de nouvelles contrées (3000 km vers l'Est : NC, W et F, Tonga, ...), tout en restant homogène.

Le groupe Lapita va, à l'Est, connaître une évolution : naissance des proto-polynésiens qui vont encore migrer vers l'Est (centre Polynésie (+500 ap JC), Hawaï (+700), Ile de Pâques (+1000) puis l'Amérique du Sud (d'où ils ont ramené les patates douces). Puis dans l'autre sens (peut-être grâce à El Nino) avec la découverte de la Nlle-Zélande (+1200).

Questions et remarques du public :

- Comment date-t-on les langues ? → En comparant les mutations et en estimant le temps qu'elles mettent à s'installer. C'est la glottochronologie mais qui ne donne qu'une estimation (l'archéologie est plus fiable).

- Le mot « kanak » est très semblable à un mot malais, y a-t-il un lien ? → Il faut se méfier des coïncidences (c'en est sûrement une), c'est pourquoi les comparaisons se font sur des centaines de mots. Cependant, il ne fait aucun doute que le malais et les langues kanak font partie de la même famille linguistique.

- La similitude entre les langues et le génome est notée. Ce dernier connaît aussi des mutations que l'on peut comparer (établissement aussi des chronologies). L'étude des souches de bananiers diffusés par ces navigateurs confirme cette théorie du peuplement.

Christophe Sand (archéologue, Musée de la Nouvelle-Calédonie) :

La poterie est le marqueur privilégié de l'étude du peuplement océanien. Les hommes sont arrivés avec en Nlle-Calédonie (-1000) puis ont abandonné en 250-300 ans cette pratique culturelle. Ce constat archéologique peut s'interpréter par des changements culturels (et spirituels) induits par le bouleversement qu'a dû représenter la découverte et l'appropriation d'une terre (gondwanienne) à ce point différente de ce qu'ils connaissaient (îles coralliennes). La continuité des autres indices archéologiques (pirogues, outils, ...) montre bien que ce n'est pas un remplacement d'une population par une autre.

Par ailleurs, cette conquête de la Grande Terre et de la chaîne (avec la nécessaire utilisation du feu pour défricher) ne s'est pas fait sans impact sur l'environnement. Ainsi, l'érosion induite par le feu a provoqué glissements de terrain et inondations (jusqu'à 6m de sédiments recouvrent des vestiges à Moindou) alors que la chasse et l'introduction accidentelle d'espèces envahissantes (« rats polynésiens », ...) entraînaient la disparition d'espèces locales (Cagou géant, crocodile terrestre, ...). Cette surexploitation du milieu a provoqué durant le 1^{er} millénaire des crises (surpopulation, famines, conflits, ...) qui ont amené les hommes à développer une nouvelle culture spécifique à la NC qui, dès +200 JC, produit un nouveau type de poterie unique. Si les murailles défensives de Maré (hautes de 5m, avec des blocs de 5 tonnes) témoignent de ces troubles, ceux-ci ont, à termes, suscité de nouvelles pratiques agricoles. Les hommes n'ont plus de nouvelles terres à conquérir, ne peuvent plus nomadiser et vont donc se fixer (et s'approprier la terre, délimitée par les pétroglyphes notamment).

En effet, la fin de ce 1^{er} millénaire voit apparaître les billons (pour les cultures sèches type igname) et les terrasses (pour les cultures humides et pour limiter l'érosion). Les forts besoins de main-d'œuvre induits par ces gros travaux agricoles vont amener les familles à développer les alliances et donc la coutume : la culture kanak est née. Elle développera une intensification agricole unique dans le Pacifique (malgré des sols de piètre qualité) et une forte densité d'habitation, liée à l'amélioration des conditions de vie induite par la sédentarité (par ex : tertre de case qui, surélevé, évite l'humidité, ...). Les contraintes locales différant selon les régions, chaque aire a développé ses adaptations propres.

Les derniers 1000 ans sont marqués par des échanges longues sur de très longues distances. Ils verront enfin arriver les « pirogues sans balanciers », avec des conséquences dramatiques du fait des maladies alors inconnues (Grippe, tuberculose, rougeole, ...). Ainsi, il a été prouvé que 91% de la population de Tahiti a disparu en 1 siècle (96% aux Marquises où seuls 1500 survivants ont donné la population actuelle). Les chocs sociaux, politiques, ... qui ont découlé de ces 1^{er} contacts ont totalement perturbé la société kanak dont les observateurs européens n'auront connu qu'une image de crise (déplacement, guerre, sans doute apparition du cannibalisme, ...).

Questions et remarques du public :

- Les pétroglyphes n'ont-ils été que des bornages ? → Pas seulement : sans doute aussi objets de rituels, de rappels historiques, ...

- Peut-on voir des reconstitutions des animaux disparus ? → des reconstitutions existent mais pas actuellement exposées.

- La disparition des Lapita est bien liée à un changement de culture ? → On ne connaît pas le rôle exact des symboles. Sans doute étaient-ils liés à une phase de découverte de territoire. Des hommes liés à leur terre ont développé ensuite une autre mystique.

- Les vases Lapita ont-ils servi à transporter de manière étanche les biens pendant les traversées ? → Non, l'étude des sables et argiles qui les composent montrent bien qu'ils ont majoritairement été fabriqués sur place. Ils ne

servaient pas non plus à cuire les aliments et étaient poreux (ne stockaient donc pas l'eau). Sans doute uniquement une vocation symbolique (culte des ancêtres ?).

- Les tarodières sont-elles inspirées des rizières d'Asie ? → Non, c'est une convergence évolutive : des groupes séparés de milliers de km et confrontés aux mêmes problématiques ont inventé, chacun de leur côté, des solutions similaires. D'ailleurs, les rizières n'existaient pas quand les austronésiens ont quitté l'Asie. La linguistique nous le confirme : les mots, totalement différents, ont été inventés sur place après coup.

- Les archéologues qui étudient les mégalithes européens s'intéressent à ceux du Pacifique pour ébaucher des hypothèses de leur rôle symbolique (pas forcément astronomique comme souvent admis).

Benoît Trépiéd (anthropologue et historien, Institut Agronomique néo-calédonien)

L'étude historique ne se base que sur l'écrit, ce qui n'est pas facile dans des sociétés orales. La complémentarité avec l'archéologie et la linguistique est donc importante.

En 1996, la NC recensait 34% de personnes s'auto-identifiant à la communauté européenne, 44% à la communauté mélanésienne, 2,5% indonésienne, 2,6% tahitienne, 9% wallisienne, 1,5% vietnamienne, 1% ni-vanuatu, 2% autres.

La NC et l'Algérie ont été les seules colonies de peuplement de l'Empire français. Si la prise de possession s'est faite par ordre de Napoléon III en 1853 pour l'exil des classes dangereuses (comme l'Australie pour l'Angleterre) avec 22 000 bagnards envoyés de 1864 à 1897, il y a aussi eu une volonté d'organiser un peuplement européen « libre ». Les deux questions qui ont alors conditionné ce peuplement « mixte » étaient :

- comment « mettre en valeur » la colonie et avec quels bras ?
- comment distinguer les différents groupes (colons libres / les autres (indigènes, forçats, ...)) ?

Elles sont liées : Les rapports de production sont liés à la classe sociale et les possibilités de franchissement sont limitées. Si le clivage « population libre » / autres était le plus importante, il abrite des clivages secondaires. Les premiers se divisent entre bourgeois (la NC s'est construite sur la spéculation foncière liée au bétail et au café et les grands propriétaires n'exploitent pas eux-mêmes leurs terres mais les mettent en gérance, comme les *latifundias* au Brésil) ou petits colons (avec les aventuriers d'une part et ceux venus dans un cadre administratif strict de l'autre).

Le bagne quant à lui avait trois objectifs : exil, expiation des fautes puis (pour les plus méritants) rachat (par l'installation comme colons libres). Mais ce fut un échec puisque seulement 800 des 22 000 condamnés sont devenus concessionnaires (4%). Si 31% sont morts durant leur peine, tous les autres⁽¹⁾ ont été « libérés », c'est-à-dire qu'ils devaient finir leur vie dans la colonie (en pointant régulièrement à la gendarmerie) mais sans réels moyens de subsistance. C'est cette « population flottante » (qui n'a d'ailleurs pas eu beaucoup de descendance) qui inquiéta les colons libres, les incitant à demander l'arrêt du bagne.

Ainsi, cette démarche de réinsertion a rapidement évolué en une politique de développement de la NC par l'exploitation de l'homme : Les bagnards, chargés des tâches les plus pénibles pour le développement des infrastructures, ont rapidement été mis à disposition des particuliers puis des entreprises. Après le bagne (1897), l'administration (notamment le gouverneur Feuillet) a tenté d'exploiter la main d'œuvre kanak (après leur avoir pris leur terre et les avoir écartés quand la priorité était l'installation des européens) : prestations obligatoires (travaux publics), réquisitions (rémunérées, pour la récolte du café chez les exploitants privés) et impôt de capitation (en numéraire, ce qui les obligeait à rechercher un travail salarié). Les kanak ont donc connu successivement l'exclusion puis l'exploitation (d'une manière toutefois moins dure que pour les « sous contrats »).

Le recours à la main d'œuvre extérieure (Nlle-Hébrides, Wallis et Futuna, Java, Indochine, Japon, Inde, ...) a rapidement été privilégié. Pendant la période coloniale (1853-1946), probablement 15 000 travailleurs néo-hébridais, 20 000 javanais, 15 000 indochinois, ... ont pu être exploités, plus durement que les kanak (qui pouvaient s'y soustraire dans une certaine mesure) car ils n'avaient pas de « porte de secours ». Ils signaient avant de partir, ne choisissaient pas leur employeur en arrivant, ne pouvaient d'ailleurs pas se déplacer librement, travaillaient 10h/j. Ils connurent donc la servitude du bagnard et exclusion comme les « indigènes » à qui ils étaient d'ailleurs assimilés lors des recensements.

⁽¹⁾ Seuls les condamnés à moins de 8 ans pouvaient retrouver la métropole, après une période d'assignation sur le sol calédonien égale à la durée de la peine.

Les 7 000 japonais ont pu défendre leurs droits (et s'installer librement après leur contrat) parce que citoyens d'une nation indépendante qui a pu les appuyer (Ils ont d'ailleurs été chassés dès que possible, quand la 2^e guerre mondiale en a fourni le motif), contrairement aux indigènes néerlandais (Java) et français (indochinois, ...). Quand ces derniers ont acquis leur citoyenneté dans leurs pays respectifs, ils ont été remplacés par les wallisiens (le premier contingent de quelques dizaines d'hommes semble être arrivé dès 1912) mais n'apparaissent pas dans les recensements où ils sont assimilés aux néo-hébridais (voir à ce sujet le travail capital réalisé par le comité Tavaka sur les migrations wallisiennes et futuniennes en Nouvelle-Calédonie) qui étaient sous protectorat français sans la citoyenneté.

Après la période coloniale, la Nouvelle-Calédonie connaîtra une dernière grande vague migratoire au moment du « boom du nickel » (fin des années 1960 et début des années 1970) : 35 000 personnes vont passer par le Caillou, dont semble-t-il 20 000 s'y installeront définitivement. Ces flux migratoires proviennent principalement de la métropole et de Wallis-et-Futuna. Cette dernière vague migratoire sera l'une des causes du virage indépendantiste kanak des années 1970.

Deux remarques pour conclure :

D'abord la période post-1946 va simplifier les anciens clivages coloniaux : au fur et à mesure de la naturalisation des javanais et indochinois, l'Etat ne reconnaîtra que des citoyens en Nouvelle-Calédonie. Mais au sein même de ce corps des citoyens, un nouveau clivage apparaîtra : entre les citoyens de statut civil particulier (les Kanak) et les citoyens de statut civil commun (tous les autres). Cette bipolarisation civile participera à la continuité d'une certaine bipolarisation sociale et résidence (tribu / hors tribu) et surtout politique (indépendantistes / loyalistes).

Enfin une façon pratique et stimulante de penser la complexité du tissu social colonial calédonien consiste à réfléchir aux questions de métissage et d'alliances matrimoniales : à l'époque coloniale, quelles unions étaient socialement autorisées ou interdites ? Les filles de colons libres pouvaient-elles s'unir à des Kanak, des Javanais, des fils de Japonais ?

Suite à cet exposé, les questions ont essentiellement porté sur ce thème du métissage et de l'identité calédonienne.

Débat : L'identité calédonienne est-elle une réalité ? *Seulement ½ heure a pu être consacrée à ces échanges, voici un résumé de quelques notions-clés échangées.*

Le métissage (biologique⁽²⁾ mais aussi, plus important, culturel) existe déjà en NC, même s'il est difficilement reconnu⁽³⁾, formant le support d'une identité commune. Cette dernière n'est d'ailleurs pas incompatible avec l'identité culturelle propre à chaque groupe (voire à chaque individu). D'ailleurs, une remarque sur la pertinence de ces questions identitaires à l'heure de la mondialisation amène une réaction unanime de la salle : l'identité calédonienne et les identités qui la composent doivent être affirmées et ne sont pas encore toujours reconnues. On peut se demander d'ailleurs comment aider cette affirmation (par des outils, tel le Musée de la NC, actuellement sous-exploités).

Le monde du travail a toujours été un ciment social fort en NC, notamment dans les années 50. Chacun y retrouve l'autre dans un objectif commun. Il a également été noté que si le recensement 2009 reprend enfin les critères ethniques (qui en NC ne posent pas de problème), il ne permet toujours pas aux sondés de s'identifier comme « calédonien », mais comme « européens » ou « kanak ». Ca ne contribue pas à un sentiment d'appartenance, même s'il reste le choix « autres ». L'ONU a reconnu le peuple calédonien en 1986.

Document téléchargeable sur www.convergence-pays.nc

Pour en savoir plus sur cette conférence, les suivantes ou sur l'association, contactez le 81 63 33.

⁽²⁾ : Ce métissage biologique a toujours été normal chez les kanak dont la société inclut l'arrivant mais aussi chez les calédoniens soucieux de perpétuer leurs lignées.

⁽³⁾ : D'ailleurs, le fractionnement de la société en groupes culturels s'opposant n'est-il pas entretenu par les classes dirigeantes qui, pendant ce temps, ne voient pas leurs avantages incroyables remis en question ? Pire : certains groupes politiques, au pouvoir, existeraient-ils sans cette opposition ?